

sommes revenus une dernière fois aux créatures, à nous-mêmes, et que nous avons comparé au moins sous un rapport notre manière d'être avec la sienne, notre durée fugitive, nos instants imperceptibles avec son éternelle éternité. N'est-il pas vrai que cette comparaison nous confond, nous écrase!

Restez sous cette impression, chers amis. Comprenez, d'une part, combien les idées que nous nous faisons ordinairement de la Divinité sont vulgaires et mesquines, et, d'autre part, gardez précieusement le sentiment de son infinie Majesté. C'est le sentiment préservateur et sanctifiant par excellence. Comment celui qui à une haute idée de Dieu pourrait-il pécher? Rappelez-vous l'exemple de cette sainte Israélite poursuivie par deux vieillards infâmes. *Je préfère, s'écria-t-elle, tomber innocente entre vos mains que de pécher en la présence de mon Dieu*¹.

Voilà ce que produit le souvenir vivant de la souveraine grandeur de Dieu. Mais cela ne suffirait pas, chers amis. Notre Dieu est un objet digne d'être connu, d'être aimé, d'être adoré, d'être loué tous les jours de plus en plus. Or, c'est la connaissance de Dieu qui est en nous le principe de tous les autres sentiments. Désirons donc ardemment cette connaissance de Dieu. Avec saint Augustin, demandons-lui cette grâce par-dessus toutes les autres : « Faites que je vous connaisse, ô mon Dieu, afin que je vous aime, et qu'en vous aimant, je mérite de vous contempler éternellement dans les cieux. » — « Car, ajouterons-nous avec le Sage : *vous connaître, c'est une justice consommée; comprendre votre justice et votre force, c'est la racine de l'immortalité*². » A vous donc, ô mon Dieu, la louange et la gloire, la bénédiction et l'action de grâces, dès maintenant, et toujours, et dans tous les siècles des siècles!

¹ Dan., XIII, 23. — ² Sag., XV, 3.

TROISIÈME GROUPE

VII. — CATÉCHISME POUR LES PETITS ENFANTS

LE « NOTRE PÈRE »

On ne peut songer avec de jeunes enfants à faire un traité didactique sur la prière, à leur en expliquer la nature, la nécessité, les effets, etc. Ce qu'il faut à cet âge, c'est la pratique. Il faut apprendre aux enfants à prier et à bien prier. Comme il a été dit, l'exemple du maître joue ici un grand rôle. En expliquant l'Oraison dominicale, en particulier, qu'il se représente Notre-Seigneur Jésus-Christ enseignant cette sublime prière à ses disciples, et que par sa tenue, le ton de sa voix, la direction et l'expression de son regard, il essaie d'offrir à ses élèves une reproduction aussi fidèle que possible de ce divin Modèle.

I

Vous étiez encore tout petits, chers enfants, c'est à peine si vous commenciez à marcher et à courir, lorsque votre bonne mère, vous tenant sur ses genoux, vous a appris une belle prière que nous allons redire aujourd'hui, et que je vais vous expliquer.

S'il y en a quelques-uns qui ne la savent pas encore très bien, ils tâcheront de bien l'écouter et de bien la retenir.

— Comment appelle-t-on la belle prière que nous allons dire?

E. On l'appelle le *Notre Père*.

— Pourquoi l'appelle-t-on le *Notre Père*?

E. C'est parce qu'elle commence par ces deux mots. — On commence en disant : *Notre Père*.

LE MAÎTRE. — C'est comme cela qu'on appelle plusieurs autres prières, par les mots qui les commencent.

- Qui sait une belle prière à la très sainte Vierge ?
- Comment l'appelle-t-on ?
- Pourquoi l'appelle-t-on : *Je vous salue, Marie* ?

E. *Je crois en Dieu. — Je confesse à Dieu.*

- Qui sait encore d'autres prières ?

LE MAITRE. — Nous ne voulons pas expliquer toutes ces prières aujourd'hui ; nous voulons en expliquer une seulement. — Laquelle ?

— Et encore il y a beaucoup de belles choses à dire, nous n'aurons pas fini en une fois ; nous continuerons demain. Aujourd'hui, nous en expliquerons seulement la moitié.

D'abord, savez-vous qui est-ce qui a appris aux hommes cette belle prière ? C'est le bon Dieu lui-même : c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je vais vous raconter cette histoire.

Quand Notre-Seigneur était sur la terre, il expliquait la religion à tous ceux qui venaient l'écouter. Et il avait choisi des hommes qui devaient continuer à l'expliquer après lui. Il y en avait douze principaux ; on les appelait les Apôtres. Mais dans ce temps-là, ils n'étaient pas encore bien savants, et Notre-Seigneur les instruisait.

Les Apôtres avaient souvent vu Notre-Seigneur prier, et ils auraient bien voulu savoir prier comme lui. Il priait si bien ! Il était si beau quand il priait !... Et un jour qu'ils l'avaient encore vu prier, ils sont tous venus autour de lui, et il y en a un qui a demandé pour tous les autres. Il a dit à Jésus : Seigneur, s'il vous plaît, apprenez-nous à prier. Alors Notre-Seigneur leur a appris sa plus belle prière. Il a levé les yeux au ciel, il a joint les mains, et il a dit à ses Apôtres : Quand vous voudrez prier, vous direz comme ceci :

Écoutez bien, mes chers enfants, je vais aussi dire la même prière ; vous suivrez bien, et vous la direz tout bas avec moi, de tout votre cœur.

Le maître, prenant une attitude très religieuse, prononce distinctement le *Notre Père*, en faisant bien les pauses, de manière à bien séparer l'invocation ou préface, et chacune des sept demandes. La cinquième demande est plus longue, mais elle ne doit pas être coupée.

Notre Père, qui êtes aux cieux, | ¹ que votre nom soit sanctifié ; | ² que votre règne arrive ; | ³ que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. | ⁴ Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; | ⁵ pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; | ⁶ et ne nous laissez pas succomber à la tentation, | ⁷ mais délivrez-nous du mal.

Ainsi soit-il.

Voilà comment Notre-Seigneur a appris cette belle prière à ses Apôtres, et les Apôtres l'ont ensuite apprise à tous les chrétiens.

— Qui est-ce qui a bien retenu l'histoire et qui veut nous la raconter ?

On fait redire l'histoire ; au besoin, on aide par des questions.

LE MAITRE. — Nous allons maintenant commencer à expliquer la prière. Quand j'ai dit le *Notre Père*, je me suis arrêté plusieurs fois. — Qui sait combien de fois je me suis arrêté ?

On peut recommencer le *Notre Père* et faire compter les pauses sur les doigts ; ou bien on passe outre de la manière suivante :

Je me suis arrêté huit fois. Pourquoi me suis-je arrêté huit fois ? C'est parce que dans le *Notre Père* il y a huit morceaux ou huit parties. Et pourquoi Notre-Seigneur a-t-il mis tant de parties dans le *Notre Père* ? C'est parce que nous avons beaucoup de choses à demander au bon Dieu. Il y a sept parties du *Notre Père* où nous demandons chaque fois quelque chose de nouveau au bon Dieu. C'est pour cela qu'on dit que, dans le *Notre Père*, il y a sept demandes. Cela veut dire qu'on demande sept fois quelque chose au bon Dieu.

Mais le premier morceau n'est pas comme les autres. Ce n'est pas une demande. Comment dit-on ?

E. Notre Père, qui êtes aux cieux.

M. Vous voyez, on ne demande rien. — Mais qu'est-ce qu'on fait, alors ? — ?...

LE MAITRE. — On appelle le bon Dieu, on l'invoque. Voilà pourquoi on peut appeler ce premier morceau une *invocation*. Invoquer quelqu'un, c'est l'appeler.

On pourrait aussi appeler ce premier morceau une *adresse*.

— Quand on écrit une lettre, qu'est-ce qu'on met sur l'enveloppe ?

— Pourquoi met-on une adresse ?

LE MAITRE. — Eh bien ! quand nous commençons une prière, nous disons d'abord à qui nous l'adressons, à qui nous parlons. Quand nous disons le *Notre Père*, à qui parlons-nous ?

LE MAITRE. — C'est pour cela que nous disons : *Notre Père, qui êtes aux cieux*.

Voyons si vous avez bien retenu.

— Combien de fois s'arrête-t-on quand on dit le *Notre Père* ?

— Pourquoi faut-il s'arrêter huit fois ?

— Combien de fois demande-t-on quelque chose ?

— Combien y a-t-il de demandes dans le *Notre Père* ?

— Et la première partie, qu'est-ce que c'est ?

LE MAITRE. — Nous allons maintenant expliquer l'adresse, et puis après, les trois premières demandes.

II

— Répétez la première partie du *Notre Père*, Léon.

— Comment appelons-nous cette première partie ?

LE MAITRE. — Vous allez voir, mes chers enfants, combien cette invocation ou cette adresse est grande, et comme elle est belle !

— Émile, où est maintenant votre père ?

(On s'adresse à un enfant dont on sait le père absent.)

E. Il est à Marseille, ou à Paris...

— Si vous écriviez une lettre à votre père et que vous mettiez l'adresse comme ceci : *A mon père, à Marseille*, pensez-vous que la lettre lui arriverait ?

— Et vous, Jules, qu'en pensez-vous, la lettre arriverait-elle ?

— Pourquoi la lettre ne pourrait-elle pas arriver ?

LE MAITRE. — C'est qu'à Marseille, il y a beaucoup de pères, on ne saurait pas auquel il faut donner la lettre. Pour que la lettre arrive à votre père, il faut encore mettre son nom, et le nom de la rue, et le numéro de la maison.

Quand nous prions le bon Dieu, nous disons : *Notre Père, qui êtes aux cieux*, et notre prière lui arrive tout de suite. Pourquoi cela ? C'est qu'au ciel il n'y a qu'un seul Père, c'est le bon Dieu. Mais s'il n'y a qu'un seul Père, il y a beaucoup d'enfants. Il y en a au ciel : — Notre-Seigneur Jésus-Christ, — la très sainte Vierge, — tous les Anges, — et tous les Saints.

— Il y en a aussi sur la terre. Où sont-ils ?

E. C'est nous.

LE MAITRE. — Oui, mes chers enfants, c'est vous, et puis vos frères et vos sœurs, votre père et votre mère, et enfin tous les hommes. Voyez combien le bon Dieu a d'enfants. Quelle grande famille !

— Répétez, Joseph : Quels sont les enfants du bon Dieu qui sont au ciel ?

— Et vous, André : Quels sont ceux qui sont sur la terre ?

LE MAITRE. — Quand nous disons : *Notre Père*, c'est comme si nous faisons notre prière avec tous les Anges, et tous les Saints, et tous les chrétiens. Quelle grande prière !

— Et pourquoi appelons-nous le bon Dieu notre Père ?

C'est parce qu'il nous a donné la vie.

C'est parce qu'il nous aime comme ses enfants.

C'est parce qu'il prend soin de nous comme un bon père.

— Combien de choses ai-je dites ?

— Pourquoi appelons-nous Dieu notre Père ?

— Quelle est la première raison ?

— Quelle est la seconde ?

— Quelle est la troisième ?

LE MAITRE. — Mais nous n'aurions jamais osé appeler le bon Dieu notre *Père*, si Notre-Seigneur Jésus-Christ ne nous l'avait pas commandé. Lui, il était le vrai Fils de Dieu, et c'est lui qui nous a pris pour frères, et qui nous a dit d'appeler le bon Dieu, ensemble avec Lui, *notre Père*. Et quand nous disons au bon Dieu cette belle prière qu'il nous a apprise, il la dit en même temps que nous au Paradis ; et le bon Dieu l'écoute, et il ne peut rien lui refuser, puisque c'est son Fils, et qu'il est Dieu aussi comme son Père. Il ne fait qu'un seul Dieu avec Lui. Voyez donc comme il faut avoir confiance quand on dit bien sa prière. Le bon Dieu ne peut pas faire autrement que de l'exaucer.

— Quand nous avons dit *Notre Père*, quelles paroles ajoutons-nous ?

— Pourquoi ajoutons-nous ces paroles ?

— Où est le bon Dieu ?

— Puisque le bon Dieu est partout, pourquoi disons-nous, *qui êtes aux cieux* ? — ?...

LE MAITRE. — Le bon Dieu est partout, mais on ne le voit pas. Le ciel c'est l'endroit où il se laisse voir par les Anges et les Saints qui sont ravis, et ne se lassent pas de le regarder, tellement il est beau, et bon, et saint, et grand, et puissant. Ils chantent continuellement ses louanges ; et un jour, si vous êtes sages, vous irez les chanter avec eux. Puisque le bon Dieu se laisse voir au ciel, on peut dire que le ciel est sa maison, son château, son palais, sa ville. C'est là qu'il faut lui adresser nos prières. Voilà pourquoi nous disons : *Notre Père, qui êtes aux cieux*.

Maintenant, vous comprenez bien l'invocation ou l'adresse : nous allons expliquer la première demande.

III

Je vais dire la première demande du *Notre Père*. Vous la répéterez après moi, bien pieusement.

Le maître, très religieusement, en articulant bien, surtout le dernier mot :

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre NOM soit sanctifié.

Les enfants répètent.

— De quoi parlons-nous dans cette demande, Alphonse ?

A. Nous parlons du nom du bon Dieu.

— Et qu'est-ce que nous demandons ?

— Répétez la demande en prononçant bien tous les mots.

LE MAITRE. — Mes enfants, le nom d'une personne, c'est ce qu'elle aime le mieux. Chacun de vous aime bien son nom. Le nom, c'est ce qui remplace une personne quand elle n'est pas là. Si on écrit une lettre, à la fin on y met son nom, c'est comme si on disait : c'est moi. Quand le nom d'une personne est à un endroit, c'est comme si la personne y était. On doit respecter le nom comme on respecte la personne.

— Alors comment doit-on respecter le nom du bon Dieu ?

— Pourquoi ?

LE MAITRE. — Puisque le nom remplace la personne, plus une personne est grande, plus le nom est grand. Le nom du bon Dieu, c'est le plus grand, c'est le plus saint de tous les noms. — Pourquoi cela ?

Il faut voir comme le nom du bon Dieu est respecté partout ! Au ciel, quand on le prononce, tous les Saints et tous les Anges s'inclinent ; ils adorent le bon Dieu, et ils se réjouissent d'entendre son saint nom.

Dans l'enfer, les démons ne le prononcent jamais : ils ont trop peur du bon Dieu. Mais quand ils entendent son nom, si les hommes le disent avec piété, ils sont épouvantés, et ils tremblent.

Sur la terre, les saints et les bons chrétiens le disent toujours avec un grand respect. Il n'y a que les méchants qui ne le respectent pas. Ils le prononcent inutilement ou avec mépris. Ils jurent. Tout cela est très vilain. C'est parce qu'ils ne connaissent pas le bon Dieu qu'ils ne respectent pas son nom. S'ils connaissaient le bon Dieu, ils n'oseraient jamais commettre de si grands péchés.

Eh bien ! quand nous disons au bon Dieu : *que votre nom soit sanctifié*, nous lui demandons qu'il convertisse tous ces méchants, afin que tous connaissent le bon Dieu et qu'ils prononcent son nom avec un grand respect, comme les Anges du Paradis. Voyez donc quelle belle prière !

— Qui veut la dire comme il faut ?

— Vous, Étienne. — Vous, Georges. — Vous, Louis.

— Nous tous ensemble. Je vais commencer comme la première fois : vous la direz après moi.

LE MAITRE. — *Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié.*

Tous. — *Notre Père...*

— Voyons si vous avez tout retenu. Que font les Anges dans le ciel, quand ils entendent le nom du bon Dieu ?

LE MAITRE. — Et les plus grands des Anges, ceux qu'on appelle des Séraphins, font encore quelque chose de bien plus beau. Ils s'appellent les uns les autres pour louer le bon Dieu en criant : SAINT, SAINT, SAINT. C'est le bon Dieu qu'ils appellent comme cela.

C'est le nom qu'ils lui donnent, parce que le bon Dieu est infiniment saint.

— Que font les démons dans l'enfer, quand ils entendent le nom du bon Dieu ?

— Quelle prière faut-il dire tout bas, quand on entend les méchants jurer ou dire du mal ?

E. ou M. On dit tout bas : *Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié.*

— Encore une fois, tous ensemble, en pensant aux Anges et aux Saints du Paradis qui le disent avec nous. Cette fois, je le dis avec vous.

Tous. — *Notre Père, qui êtes aux cieux, — que votre nom soit sanctifié.*

IV

LE MAITRE. — Nous allons expliquer la deuxième demande. Je la dirai le premier ; vous répéterez après moi.

LE MAITRE très religieusement.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre règne arrive.

Les élèves répètent.

LE MAITRE. — C'est encore une belle demande. Quel mot faudrait-il expliquer, Laurent ?

— C'est cela, c'est le mot *règne*.

Ce sont les rois qui ont un règne, ou un royaume. Leur royaume, c'est le pays où ils sont rois, le pays qu'ils gouvernent. Le bon Dieu est le roi du ciel, le roi de la terre, le roi du soleil, le roi des étoiles. Son royaume est partout. Tous les royaumes sont à Lui. Mais il a un royaume bien plus beau que les autres, où l'on peut le voir comme il est, où tout le monde est riche, tout le monde est heureux, parce que le bon Dieu donne tout à tout le monde. Tous ceux qui sont là sont ses enfants. Il les aime tous, et tous l'aiment, et personne ne veut plus jamais l'offenser.

— Quel est ce beau royaume ?

— Quels sont les autres royaumes du bon Dieu ?

— Quand nous disons : *que votre règne arrive*, quel est ce royaume que nous demandons ?

LE MAITRE. — Plus il y a d'hommes dans un royaume, plus ce royaume est fort et riche. Dans le ciel, plus il y a de Saints, plus ils sont heureux. Quand nous disons que votre règne arrive, nous demandons qu'il y ait beaucoup d'hommes qui aillent au ciel, tous, si c'était possible. Mais nous prions surtout pour quelques-uns que nous aimons davantage.

- Pour qui devez-vous surtout prier?
- Encore pour qui?
- Pourquoi tous les hommes ne vont-ils pas au ciel?
- Que faut-il pour aller au ciel?

LE MAITRE. — Il faut aussi que le bon Dieu nous aide, parce que nous ne pouvons pas aller au ciel sans lui. S'il ne nous aidait pas, nous ne pourrions pas être sauvés, et nous n'irions pas au ciel. — Ainsi, qu'est-ce que nous demandons encore au bon Dieu?

Cela fait beaucoup de choses que nous demandons au bon Dieu.
Répétons-les.

Nous demandons que le bon Dieu nous amène à son royaume du ciel.

Nous demandons qu'il y conduise beaucoup de monde, surtout nos parents.

Nous demandons qu'il nous aide à être bien sage pour pouvoir aller au ciel.

- Répétez la première chose, Louis.
- La deuxième, Charles.
- La troisième, Edmond.
- Et tout cela se trouve dans quelle demande du *Notre Père*?

LE MAITRE. — Redisons-la encore une fois tous ensemble et bien pieusement.

TOUS. — *Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre règne arrive.*

V

LE MAITRE. — Nous n'expliquerons plus qu'une demande aujourd'hui, c'est la troisième, je vais encore la dire, et vous la répéterez.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

On parle encore du ciel dans cette demande, c'est pour nous faire penser aux Anges.

- Que font les Anges dans le ciel?
- E. Ils louent le bon Dieu, ils chantent ses louanges.

LE MAITRE. — Mais ils font encore autre chose. Ils font tout ce que le bon Dieu leur commande.

— Et comment le font-ils?

- E. Tout de suite, très vite.
- Pourquoi leur met-on des ailes?

LE MAITRE. — Quand le bon Dieu commande quelque chose à un

Anges, il part tout de suite, comme un éclair. Et il revient, et il dit au bon Dieu : Seigneur, c'est fini. J'ai fait ce que vous m'avez commandé. Me voici pour vous obéir encore et faire autre chose. Voilà comment il faut servir le bon Dieu. Aussitôt que nous savons qu'il commande quelque chose, il faut le faire tout de suite, et le très bien faire, comme les Anges; et s'il défend quelque chose, il ne faut jamais le faire.

- Comment faut-il obéir au bon Dieu?
- Dans quelle prière se trouvent les choses que le bon Dieu commande et celles qu'il défend?
- Que demandons-nous au bon Dieu dans la troisième demande?

E. Nous lui demandons la grâce de lui obéir comme les Anges du ciel.

— Pour qui demandons-nous cette grâce?

E. Pour nous.

— Encore?

E. Pour nos parents.

— Encore?

E. Pour tous les hommes.

LE MAITRE. — Voyez donc quelle grande demande!

Nous allons maintenant dire ensemble l'adresse et les trois demandes que je vous ai expliquées, et vous prendrez la résolution de vous appliquer toujours à les bien dire de tout votre cœur. Quand un enfant dit bien son *Notre Père*, sa prière monte au ciel comme l'encens que vous avez vu brûler à l'église. C'est un vrai parfum, une bonne odeur qui est très agréable au bon Dieu. Tous les Anges et tous les Saints du ciel prient avec lui, et le bon Dieu aime cet enfant et le bénit.

Disons ensemble :

Notre Père, qui êtes aux cieux,

Que votre nom soit sanctifié;

Que votre règne arrive;

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Ainsi soit-il.